



Le président Jacques Fabbri et trois jeunes et brillants lauréats : l'Anglais Barry Lapy, 14 ans, à sa droite, et les frères Alexis.

Demain le cirque

VITALITE, fertilité, jeunesse... Le spectacle du « Cirque de demain que vient de présenter « La Piste » sous le chapiteau Gruss-Monfort, au Jardin d'acclimatation, ne peut qu'inciter à l'optimisme. A considérer tant de talents naissants ou déjà épanouis, et cette passion pour le cirque qui brûle plus que jamais chez les jeunes, qui pourrait croire que la profession traverse encore de sérieuses difficultés matérielles ?

On n'a pas fini de les retrouver, sous les chapiteaux de France et d'ailleurs, ces espoirs que nous venons d'encourager et de couronner, avec Jacques Fabbri pour président de jury. A commencer par les Alexis, 11 et 13 ans, deux petits garçons intimidés qui, sur leur piedestal, se revelent des équilibristes prodigieux : ils ont bien mérité le « grand prix », cette bourse de 10 000 F, offerte par le président de la République, qui leur permettra sûrement de s'offrir les jolis costumes dignes de leur talent. Vous pouvez applaudir ces petits « monstres sacrés » sous le chapiteau Rancy-Carrington.

Le jeune Anglais Barry Lapy, qui sait habilement jucher ses 14 printemps sur des monocycles, est arrivé ex aequo en deuxième position avec la troupe roumaine de tremplin élastique, les Constantin, issue de l'école de cir-

que de Bucarest. A Barry Lapy, la bourse de 5.000 F offerte par le prince Rainier de Monaco. Aux Constantin un prix de 5.000 F offert par RTL.

Le prix de la « Fondation de la Vocation » est allé à Gilbert Gruss, 18 ans, fils d'Arlette, qui a donc été à bonne école et présente fort sagement son groupe de panthères. La Ville de Paris a récompensé trois jeunes jongleurs de haute virtuosité, les Carras. Dans la même discipline, la toute charmante Luce (dont L'Aurore souhigna déjà les mérites) a obtenu le prix du ministère de la Culture.

Bien d'autres récompenses ont été décernées, notamment à Miss Linda, trapeziste, et à Adrian Van Gool, sauteur de tonneaux (prix de « La Piste », au charivari des moins de 14 ans venus de l'Ecole nationale du Cirque (Fratellini) et aux jeunes amateurs du Cadets Circus d'Etretchy qui n'avaient pourtant pas la tâche facile puisqu'ils se mesuraient surtout à des enfants de la balle. Le prix de l'Association de la presse du Cirque et du music-hall a consacré leur réussite. Puisse-t-il porter bonheur à leur jeune voltigeuse Joanne qui affronte aujourd'hui un autre jury, celui du baccalauréat...

Ce problème des études générales menées parallèle-

ment à l'apprentissage du cirque a du reste constitué un des sujets de débat les plus importants de la première « Convention internationale des Ecoles de cirque », prolongement logique de la soirée des bourses Louis Merlin, qui organisait hier matin « La Piste » au Jardin d'acclimatation. Sans compter le Cadets Circus qui n'ambitionne pas de former des professionnels, quatre écoles étaient représentées de « Conservatoire », par Silvia Monfort et Alexis Gruss ; l'Ecole nationale du Cirque, par Gino Fratellini ; l'Ecole d'Etat de Bucarest, par Peter Pintilie et Mircea Avram ; le « Big Apple Circus » de New York, par Paul Binder, ce jongleur qui, venu présenter en 1973, au Casino de Paris, le merveilleux numéro baptisé « Michael and Paul », découvrit bientôt la piste chez Annie Fratellini et rapartit pour New York ou il créa en 1976 une école municipale ou des échanges de prestations avec d'autres compagnies, notamment le ballet d'Alvin Ailey assurent un enseignement complet.

Plus question d'apprendre aujourd'hui l'acrobatie en négligeant la formation générale : c'est une nécessité dont on commence à être conscient en France et qui est heureusement réglée d'or dans les pays de l'Est. A Bucarest, un élève qui n'est pas brillant en

grammaire ou en chimie peut fort bien être renvoyé, pour ce motif, de l'école de cirque comme il est de règle à l'école de danse de l'Opéra de Paris. L'osmose avec les écoles sportives, le recrutement chez les champions de toutes les disciplines élargit en outre l'horizon des pistes et c'est là un exemple que la France pourrait utilement méditer : combien de champions qui abandonnent la compétition pour devenir de brillants artistes de cirque plutôt que d'ouvrir une boutique ou un bistrot...

Jacques RICHARD.

● ● ● L'AURORE 28-6-79